



Les jeunes et les paris sportifs en Seine-Saint-Denis

Le Département de Seine-Saint-Denis publie les premiers résultats de l'enquête PARIJEUNES, menée par le sociologue Thomas Amadiou (ESSCA Ecole de Management) auprès de jeunes Séquano-Dyonisiens âgés de 13 à 25 ans, incluant un volet quantitatif et un volet qualitatif (cf. Méthodologie).

La présente publication se focalise sur leur pratique des paris sportifs, et révèle notamment l'exposition des jeunes (y compris les mineur.e.s) aux publicités et au marketing des opérateurs de jeu et les risques que cette industrie fait peser sur les jeunes habitant.es du département. Elle souligne le besoin d'une meilleure prévention des risques - encore mal connus - associés à cette pratique.

- **1 jeune de Seine-Saint-Denis sur 10 âgé de 13 à 25 ans s'adonne aux paris sportifs**, la proportion monte à 19% chez les jeunes hommes contre seulement 2% chez les jeunes femmes. Chez les hommes de 18-25 ans cette pratique concerne plus d'1 jeune sur 4 (26,8%).
- **Plus de 9 parieurs sur 10 jouent pour «gagner de l'argent rapidement»** et 67% pour «s'acheter ce dont ils ont besoin».
- **3 parieurs sur 4 ont une pratique de jeu pouvant être considérée comme « problématique »** (« à risque » ou « excessive » selon l'ICJE¹). 75,6% des parieurs ont ainsi déjà parié pour regagner l'argent perdu et 1 sur 2 misé plus d'argent qu'il ne pouvait se permettre de perdre. Les paris sportifs ont causé des problèmes de santé, y compris du stress ou de l'anxiété pour 41,7% des parieurs, et des difficultés financières aux joueurs ou à leur entourage pour 31,8% d'entre eux.
- Les jeunes de 13 à 25 ans habitant en Seine-Saint-Denis sont fortement exposés aux publicités des entreprises de paris sportifs : **82,4% ont vu ou entendu une publicité pour les jeux d'argent au cours des derniers mois**, chez les 13-17 ans la proportion est même de 84,1%.
- **1 jeune sur 4 reconnaît avoir déjà eu envie de jouer après avoir vu une publicité** et la plupart se considèrent mal informés des risques (75,6%).

1 - Le score ICJE (Indice canadien du jeu excessif) permet de mesurer le niveau de risque d'une pratique de jeu d'argent.

Des paris sportifs très présents chez les jeunes hommes

Les jeux d'argent sont répandus chez les jeunes de Seine-Saint-Denis (32,2% ont déjà joué ou parié de l'argent), davantage chez les hommes (43%) que chez les femmes (21%). Les pratiques sont fortement genrées, en particulier en ce qui concerne les paris sportifs : 86,3% des jeunes ayant déjà joué aux paris sportifs sont des hommes. Il s'agit de la pratique de jeu la plus répandue chez eux : 19% d'entre eux parient sur le sport, et parmi les 18-25 ans la proportion monte à plus d'1 sur 4 (26,8%). Chez les jeunes femmes, seulement 2% déclarent avoir déjà misé de l'argent dans les paris sportifs. Les s'adonnent également à d'autres jeux d'argent, en particulier les jeux de grattage (10,6%) et dans une moindre mesure les loteries (5,8%). Globalement, 79% d'entre elles déclarent n'avoir jamais joué ou parié de l'argent.

95% des parieurs jouent en ligne (exclusivement ou non), le plus souvent à la maison (94,9%).

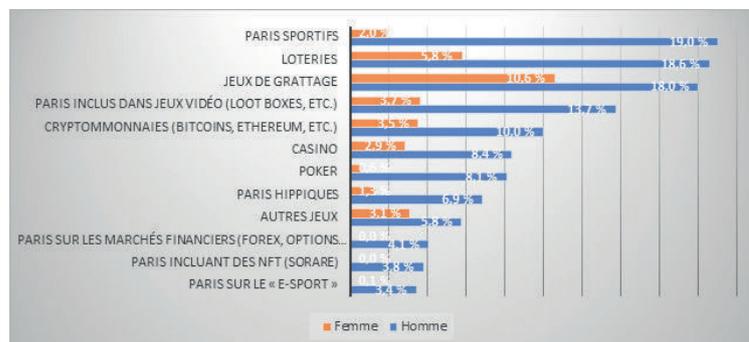
L'âge moyen d'initiation aux jeux d'argent des parieurs est de 14,9 ans ; mais **39,7% des parieurs ont commencé à 13 ans ou plus jeune.**

L'initiation au jeu se fait le plus souvent par le groupe de pairs, (50,8%) même si 27,3% des parieurs affirment avoir débuté seuls.

La pratique n'est généralement pas connue de la famille des parieurs (59% des parents ne sont pas au courant), ou pas acceptée (17,2% désapprouvent). En revanche, 55% des parieurs ont vu leur père ou leur mère jouer, contre 34,5 % des jeunes n'ayant jamais joué. En dépit de l'opinion des parents, le fait d'avoir un père ou une mère joueuse augmente considérablement la probabilité de jouer soi-même.

Les jeux d'argent deviennent un élément important de la sociabilité de certains jeunes, **puisque 1 parieur sur 4 estime qu'il est « important de jouer pour faire partie d'un groupe d'amis »**. De plus 45,9% des jeunes parieurs partagent du contenu en lien avec les jeux d'argent sur les réseaux sociaux.

Figure 1. Types de jeux d'argent pratiqués selon le sexe



Motivations pour les paris sportifs

Les motivations les plus souvent mentionnées par les jeunes parieurs sont d'abord financières : **92,7% jouent pour « gagner de l'argent rapidement »**, 67% pour « s'acheter ce dont ils ont besoin » et 59,9% pour « changer de vie en devenant riche ». D'ailleurs la quasi-totalité des jeunes parieurs affirment avoir déjà vu quelqu'un gagner aux jeux d'argent (98,9%).

Les motivations liées aux **sensations procurées par la**

prise de risque sont fréquemment mentionnées : c'est le « plaisir et les émotions fortes » (77,1%), le fait de « tester ses limites en prenant des risques » (39,6%). Le lien avec le spectacle sportif est aussi très important, soit parce que le jeu renforce l'excitation de la rencontre, ou parce qu'il permet de mettre à l'épreuve ses connaissances.

Les paris sportifs sont aussi un **enjeu statutaire**, pour se prouver à soi-même sa propre valeur (ses prédictions, ses connaissances sportives) et montrer aux autres ce que l'on vaut (27,1%).

Pour une minorité significative de parieurs, les paris sportifs sont une **échappatoire « à la routine du quotidien »** (29,2%) ou une façon d'oublier ses soucis (18,9%).

Tableau 1. Motivations à jouer parmi les parieurs (% en accord)

« gagner de l'argent rapidement »	92.7%
« tenter ma chance »	86 %
« le plaisir des émotions fortes »	77.1%
« c'est excitant de regarder un match sur lequel on a parié »	67.1%
« m'acheter ce dont j'ai besoin »	67%
« esperer changer de vie en devenant riche »	59.9%
« j'adore le sport »	58.1%
« me prouver que je suis capable de faire de bonnes prédictions »	50.4%
« me prouver que je m'y connais en sport »	45.8%
« tester mes limites en prenant des risques »	39.6%
« échapper à la routine du quotidien »	29.2%
« montrer aux autres ma valeur »	27.1%
« oublier mes soucis »	18.9%
« battre les autres joueurs ou l'opérateur (fdj, pmu, winamax...) »	17.6%
« faire comme les autres »	2.8%
« être avec mes amis »	1.7%

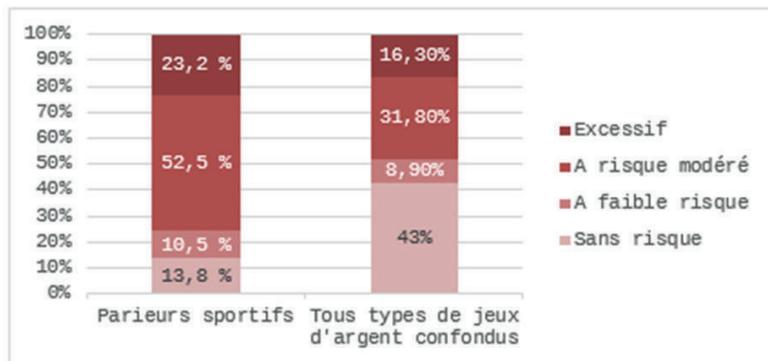
Les paris sportifs, une pratique à risque

Les parieurs sont plus dépensiers que les joueurs d'autres types de jeux d'argent : parmi les joueurs dépensant plus de 100 euros par session, 69,1% jouent aux paris sportifs. Et la majorité des parieurs dépensent plus de 20 euros à chaque session. **Près d'1 parieur sur 4 reconnaît perdre plus de 100 euros par semaine en moyenne.**

Les parieurs consacrent également plus de temps au jeu. Près d'1 parieur sur 3 (30,9%) a joué au moins une fois par jour au cours des 12 derniers mois.

7,1% des joueurs estiment eux-mêmes jouer plus qu'ils ne devraient, 15,4% estiment avoir trop joué dans le passé mais aller mieux aujourd'hui. La grande majorité des parieurs éprouve des difficultés liées au jeu, mesurées par l'Indice Canadien du Jeu Excessif (ICJE). **La part de joueurs dits « problématiques »** (« excessifs » ou « à risque modéré ») est

Figure 2. Score à l'Indice canadien du jeu excessif (ICJE) chez les parieurs et les joueurs en général ¹



très largement supérieure aux autres formes de jeu (75,7% contre 48,1%). Les 3/4 des parieurs ont déjà rejoué au cours des 12 derniers mois pour récupérer l'argent perdu et 61,8% ont eu besoin de miser davantage pour éprouver les mêmes sensations. Pour plus de la moitié d'entre eux leurs habitudes de jeu ont suscité la désapprobation de l'entourage et ils ont éprouvé de la culpabilité.

Tableau 2. Critères de l'ICJE chez les parieurs

rejouer une autre journée pour récupérer l'argent perdu en jouant	75.6%
besoin de miser de plus en plus d'argent pour avoir la même excitation	61.8%
critiques reçues sur les habitudes de jeu	54.5%
sentiment de culpabilité	51.1%
miser plus d'argent que ce que peut se permettre de perdre	49.8%
problèmes de santé, y compris du stress ou de l'anxiété à cause du jeu	41.7%
sentiment d'avoir un problème avec le jeu	35,9%
difficultés financières à vous ou à votre entourage	31.8%
vendre quelque chose ou emprunter pour obtenir de l'argent pour jouer	20.8%

Le jeu a également causé des dommages pour 21,3% des joueurs. Parmi ceux-ci, les plus fréquents sont le fait d'emprunter de l'argent et faire des dettes (16,3%), avoir causé du stress à soi ou ses proches (16%) et avoir des problèmes relationnels avec ses proches (10,2%). Plus alarmant encore : **15,2% des parieurs ont déjà pensé au suicide à cause du jeu.**

Des publicités omniprésentes et le sentiment d'être mal protégés

82,4% des jeunes Séquano-Dyonisiens de 13 à 25 ans ont vu ou entendu une publicité pour les jeux d'argent au cours des derniers mois. Les publicités sur internet, à la télévision et dans les espaces publics sont les plus fréquemment mentionnées. En ajoutant les publicités avec les sportifs, lors des rencontres sportives et les événements sponsorisés, on constate que le spectacle sportif est un vecteur majeur de la publicité pour les jeux d'argent.

Tableau 3. Types de publicités déjà vues

Une publicité sur internet	59.6%
Un spot publicitaire à la télévision	51.1%
Une affiche dans les espaces publics (transport, rue, etc..)	45.6%
Une publicité par un sportif ou une célébrité	21.6%
Une publicité lors d'une rencontre sportive (sur les maillots des joueurs, autour du stade etc..)	20%
Un événement sponsorisé	18.9%
Une publicité sur votre boîte mail	9.6%
Une notification sur votre téléphone portable	7.4%

18,2% des jeunes suivent des influenceurs en lien avec les jeux d'argent sur les réseaux sociaux, principalement pour les paris sportifs (près d'1 sur 2). De plus, 1 joueur sur 3 suit les conseils de tipsters proposant des conseils en paris sportifs. Parmi les joueurs, 41,1% ont déjà utilisé un bonus de bienvenu (freebet) ou une offre promotionnelle (cotes boostées).

Parmi tous les jeunes, 1 sur 4 déclare avoir eu envie de jouer après une publicité pour les jeux d'argent. Les mineurs (13-17 ans), en principe protégés par la loi, sont également fortement exposés puisque 84,1% d'entre eux ont vu ou entendu une publicité pour les jeux d'argent au cours de l'année ; et 21,6% ont eu envie de jouer après une publicité.

Cette pression publicitaire est jugée très négativement par les jeunes eux-mêmes, puisque **82% trouvent qu'« il y a trop de publicité pour les jeux d'argent »**. Et l'affirmation selon laquelle « les opérateurs de jeu cherchent à rendre les joueurs accros » fait l'objet d'un très large consensus (82,9%). D'ailleurs **1 jeune sur 3 connaît une ou des personnes dans son entourage ayant des problèmes avec le jeu d'argent.**

A l'inverse, **les jeunes se considèrent « mal informés des risques » (75,6%)** et ne sont pas d'accord avec l'idée qu'il est « facile de se faire aider lorsque l'on a des problèmes de jeu » (65,6%). Les trois-quarts des jeunes estiment que « les jeux d'argent devraient être moins disponibles voire même interdits ».

Rapport à l'argent et pratiques de jeu

L'analyse des entretiens collectifs permet de mieux comprendre **les modes de socialisation aux paris sportifs, les situations de vulnérabilité et les stratégies mises en avant** par les jeunes pour gérer le risque.

On observe d'abord la facilité avec laquelle les jeunes adolescents parviennent à parier en dépit de l'interdit légal, en se rendant dans des bureaux de tabac qui ne contrôlent pas l'identité ou en demandant à des adultes de parier à leur place. .

Les publicités sont perçues comme un risque, mais souvent pour les autres : les adolescents les plus jeunes, qui n'ont pas encore « la valeur de l'argent » (« à 14 ans pour eux c'est un rêve d'avoir beaucoup d'argent, mais ils vont dépenser bêtement » lycéenne, 17 ans) ou les personnes « addicts » (« en vrai t'es jeune, t'as pas vraiment ce recul, t'as l'impression que ça arrive seulement aux autres »

Les offres de paris gratuits sont aussi décrites comme particulièrement incitatives, même si nombre de jeunes revendiquent leur propre maîtrise du risque :

« régulièrement on reçoit des mails de [opérateur de jeu]. Si on dépose 10 euros on a 10 euros de freebets. Tout le temps on reçoit ça. Ça nous incite tout le temps. Après on n'est pas naïfs au point de... on n'a pas été impactés au point de devenir addict. » (livreur, 22 ans)

L'envie de tenter sa chance aux paris provient aussi des pairs, qui en dépit parfois de leurs avertissements suscitent l'admiration parce qu'ils gagnent :

« dans le quartier on voit des jeunes plus grands que nous mettre des 100 euros... « je vais mettre 500 euros sur Paris ce soir » et il revient le lendemain il dit « j'ai gagné 1500, 1200 ». Nous on se dit « ahhh ! »... depuis petits ça nous a incités. Ils nous répétaient de pas le faire, mais ils savaient qu'au final on allait le faire. Tout l'entourage que j'ai, je sais qu'ils ont testé au moins une fois, même mes grands frères ils ont déjà testé au moins une fois. » (livreur, 22 ans)

Certains jeunes restent persuadés que les paris sportifs permettent de gagner de facilement. Montrer que l'on gagne au jeu permet d'afficher une distance vis-à-vis de l'addiction :

« Y en a qui jouent pour jouer, c'est devenu une habitude. Ils sont addicts, ils sont obligés de jouer. Mais moi c'est différent, y a de l'argent à se faire alors je joue. C'est l'argent qui donne envie. C'est de l'argent facile. [...] Il faut parier pour l'argent et pas pour faire comme les autres. Ceux qui sont fiers de montrer qu'ils gagnent, souvent ils vont mentir pour faire croire qu'ils ont gagné. Et quand ils perdent ils le cachent. Moi je fais pas ça. J'ai commencé à 13 ans pour gagner de l'argent. Je préfère les paris sportifs, c'est mieux que vendre de la drogue. Après c'est toi et ta chance, ou tes connaissances. » (lycéen, 17 ans)

Ayant été témoins ou éprouvé eux-mêmes des difficultés liées au jeu, de nombreux jeunes cherchent à garder ou

regagner le contrôle sur leur consommation de paris. Pour certains jeunes la limite à ne pas franchir est d'emprunter à des amis, car elle est source de conflits notamment :

« En vrai de vrai, c'est un vice, parce que quand tu perds et que tu n'as plus d'argent tu as envie de dire à tes potes « envoie moi 10 euros, je les regagne et je te les redonne ». C'est comme ça après ça crée des embrouilles. J'ai un pote qui a fait ça, il emprunte 10 euros à un pote, il met, il perd, après ça dit « ouais mais ceci mais cela... » C'est pas moi le pote, moi quand je demande ça, je regagne. » (étudiant, 19 ans)

Souvent l'argent du jeu est marqué symboliquement, utilisé pour des dépenses moins essentielles :

« mais j'aime pas dépenser sur du sérieux quand je gagne. Si je gagne je me fais plaisir. Alors que si j'ai mérité, je dépense sérieux. Par exemple... je sais pas si je peux dire... avec l'argent du jeu je vais faire des sorties, des tables de chicha, des ballons, des puffs... » (lycéen, 17 ans)

Pour nombre de parieurs l'argent perdu au jeu est invisibilisé et la prise de conscience des pertes ne survient parfois qu'après des années, l'accumulation de mises étant moins perceptible que les gains :

« Une fois j'ai regardé les virements que j'ai fait sur [opérateur de jeu]. Je crois que j'étais proche de 5000-6000, seulement les dépôts. Depuis que j'ai ma carte bancaire, ça fait 3 ans. C'est énorme ! Surtout que moi c'est juste un kif. C'est à force de 10 euros, 10 euros [...] c'est là que je me suis dit c'est vraiment de la merde. » (livreur, 22 ans)

La sortie de la carrière de joueur suit souvent une prise conscience des pertes (« ça sert à rien de jouer parce qu'on perd ce qu'on va gagner », « le jeu il va toujours nous battre »), mais aussi parfois une tentative de mise à distance d'une forme de matérialisme (« je suis déjà riche de cœur »).

Méthodologie

L'enquête PARIJEUNES financée par la MMPCR et le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis a été menée par le sociologue Thomas Amadiou (ESSCA Ecole de Management). Elle comprend deux volets :

- Un volet qualitatif constitué de 9 entretiens collectifs (focus groups) réalisés auprès de 42 jeunes de Seine-Saint-Denis.
- Un volet quantitatif par sondage réalisé auprès de 1949 jeunes de 13 à 25 ans habitant en Seine-Saint-Denis. Echantillon représentatif de la population de Seine-Saint-Denis (après redressement statistique sur les variables d'âge et de genre selon les données du recensement INSEE de 2020).

Le questionnaire et les entretiens collectifs ont été réalisés dans une variété de lieux réunissant des jeunes d'âges et de milieux sociaux différents (collèges, lycées, université, associations sportives et culturelles, espace de prévention Tête-à-tête, réseaux d'associations de prévention – CIDJ, Fédération addiction, etc.). Nous remercions chaleureusement tous les professionnels qui ont aidé à diffuser le questionnaire, ainsi que l'ensemble des jeunes ayant pris le temps de répondre à nos questions.